

Gaspard Hauser — la perception d'autrui

Bernhard Schmalenbach

Institut de pédagogie curative et particulière
Université Alanus pour l'art et la société

Introduction

Dans l'histoire de la pédagogie curative, la personne de Gaspard Hauser occupe un rôle important dans la même mesure que dans l'anthropologie philosophique et dans la psychologie. Les observations qui ont été réalisées sur lui offrirent de multiples sujets de réflexions sur les conditions de l'acquisition du langage, comme sur le développement cognitif et social de l'enfant. On sait que le destin énigmatique de Gaspard Hauser a trouvé une résonance publique très élevée du temps de son apparition à Nuremberg, à la Pentecôte 1928, jusque dans le temps présent. De nombreux artistes se préoccupèrent de lui, dans une intention documentaire tout comme dans un traitement libre de matériau ; en poésies et romans, drames et films. Ici Gaspard Hauser surgit comme la quintessence de l'être humain, ou bien comme une *condition humaine* [en français dans le texte, *ndt*] déterminée de l'étranger exposé, qui ne connaît pas son origine, tout en ayant pourtant son avenir en main. Pour Karl König, pédagogue et fondateur du mouvement *Camphill*, Gaspard Hauser se place à côté de Victor d'Aveyron et d'autres, au commencement de la pédagogie curative, représentant le destin des enfants qui ont été entravés dans la formation de leur individualité et dans la vie en communauté par de multiples circonstances.¹

Dans la discussion publique, il s'agissait avant tout de débats menés selon de violentes controverses au sujet de sa présumée noblesse d'origine et avec cela la présomption d'un emprisonnement pour motif politique, comme aussi son assassinat — lequel fut pareillement remis en cause en tant que tel. Comme son origine, le temps qui précède son apparition à Nuremberg reste dans l'obscurité, quand bien même Hauser lui-même eût donné quelques indications son propos. Pourtant, ici aussi la question se pose dans quelle mesure son récit a été influencé par les interrogatoires relativement à celui-ci, comme le conjecturait déjà son mentor Anselm von Feuerbach.² À partir des nombreux documents qui se présentent sur sa brève vie publique et en vertu des propres indications de Hauser, il appert qu'il dut longuement séjourner dans des conditions d'isolement social et de captivité dans un cachot.³ Son état d'âme, après sa libération et son évolution ultérieure, donnent des indications précieuses sur la compréhension du développement de l'enfant principalement, précisément aussi en comparaison avec d'autres cas d'enfants maltraités ou bien d'enfants « sauvages ». Mais les documents qui nous ont été transmis révèlent aussi exemplairement la relation de la société avec de tels destins. Mais avant tous, ils témoignent d'une personnalité particulière et de son action. Ces aspects — et non pas la question de son origine et des circonstances de sa mort violente — vont être abordées dans l'essai qui suit.

Observations, hypothèses, jugements — la perception d'autrui

Aussi occultées que furent son enfance et son adolescence, avec son surgissement soudain à Nuremberg Gaspard Hauser devint une affaire publique — visité par des centaines de curieux, interrogé par des représentants de la cité et de la police, examiné à fond par des médecins et

¹ Voir König, 1950/2008, voir aussi Müller Wiedemann, 1981/1994.

² « Dans l'histoire de sa détention et de son transport à Nuremberg, maintes choses sont incroyables ou énigmatiques, voire certaines aussi invraisemblables. Ce récit lui fut demandé à un moment où il ne disposait presque d'aucuns concepts, ni d'aucunes représentations de la nature et des choses humaines, pour le moins encore il disposait de termes, pour lesquels souvent, dans son obscur baragouin confus, il disait quelque chose de différent de ce qu'il voulait dire, ou bien l'interrogateur disposait d'un espace de jeu suffisant pour y glisser ses propres idées, opinions et hypothèses aux réponses qui lui étaient données. » Feuerbach dans une lettre à la Comtesse von Recke, 20.9.1828, cité d'après Pies, 1966, p.37.

³ Cette conception fut défendue dans la littérature psychologique, par exemple, par Lucien Malson, 1976, Uta Frith, 1989 et Inge Seiffge-Krenke, 2004.

pédagogues, et ceci avec un grand nombre d'expérimentations. Pour une tel intérêt grandiose, il existe d'autres exemples : Victor aussi, le « jeune sauvage de l'Aveyron », se heurta aussi à un grand intérêt qui s'étendit bien au-delà de la France, la même chose vaut pour le destin d'Amela et Kamela, les deux « fillettes-loups » de l'Inde (Malson, 1976). Il faut nommer ici aussi la fillette Genie qui fut libérée, en 1970 à 13 ans, de la captivité de ses parents (Curtiss, 1976 ; Frith, 1989). Enfin que soit mentionnée Helen Keller, même si son isolement, consistait en une sudi-mutité : ici c'est le surmontement de celle-ci et la vie ultérieure d'Helen Keller qui éveillèrent l'intérêt public — et voire parfois aussi : de la suspicion.

De multiples motifs se laissent découvrir dans l'entourage de Gaspard Hauser : goût de la sensation, de même qu'une empathie provoquée par une destinée difficile selon toute apparence, intérêt scientifique et la question de la « nature de l'être humain », l'état d'esprit caritatif comme l'impulsion à donner à cet enfant ce qui lui a été manifestement refusé : attention et intérêt, éducation et formation. Au centre des premiers rapports en particulier, se trouve nonobstant l'impression provoquée par la personnalité d'Hauser elle-même. Si l'on exclut ici la curiosité, il s'agit donc de tous ces motifs qui furent conducteurs aux commencements du travail de pédagogie curative. Au-delà, dans le climat des présomptions et hypothèses, situées pour ainsi dire en contre-point, frappe l'effort pour une description précise, détaillée et la plus « objective » possible, correspondante à l'état d'esprit d'un siècle orientée sur les sciences naturelles.⁴ On rencontre un effort semblable déjà dans les récits de Jean Itard sur Victor d'Aveyron et aussi dans la documentation fondamentale de Heinrich Maria Deinhardt et Jean Goergens dans leur annuaire *Levana* de 1858.⁵ Les chroniqueurs de Gaspard Hauser s'efforcèrent évidemment de distinguer leurs descriptions des hypothèses qui s'édifiaient dessus et de caractériser aussi ces dernières en tant que telles.⁶ Énigmatique fut pour ceux-ci et beaucoup d'autres observateurs, non seulement l'origine de Gaspard Hauser et l'histoire de cet enfant, mais plus encore l'image contradictoire qu'il offrait à leurs yeux. On connaissait des « vagabonds », des figures négligées, et des être humains « attardés », pareillement retardés dans leur développement. L'apparition de Hauser ne s'accordait pas avec tous ces gabarits : un jeune homme, qui ne semblait pas savoir se tenir debout sur ses jambes, mais qui pouvait écrire, avec des réactions totalement incompréhensibles et des manières telles que celles d'un « enfant d'à peine deux ou trois ans dans un corps d'adolescent » (Feuerbach, 1832, p.9), sans de nouveau agir de manière infantile. Ni son histoire ni sa manière d'apparaître et son comportement, n'offraient à ses contemporains la possibilité de former des déterminations et catégories claires — et on en restait donc aux présomptions et aux spéculations : Est-il un être humain sauvage ou demi-sauvage, abandonné, un aliéné ou benêt, voire un menteur qui prend les nurembergeois pour des idiots ? (Feurbach, 1832) Du temps de son existence et bien au-delà, Gaspard Hauser fut entouré d'attributions extrêmes et contradictoires : un menteur, une âme simple, un suicidaire, un successeur au trône privé de ses droits. Il faut tenir compte que des facultés ou des manières de s'exprimer de Gaspard Hauser ne résultait non plus aucune image unitaire : précisément dans les premières semaines et mois, ceux qui l'accompagnaient eurent l'impression qu'il détenait un potentiel spirituel très élevé : le Baron von Tucher, magistrat au tribunal et par la suite son tuteur, disait à son propos dans une rétrospective : « [...] son esprit ressemblait parfaitement à une *tabula rasa*, qui avec une réceptivité infinie absorbait tout l'univers des concepts en soi, et cela avec une vertu reproductive intense, que tout mettait en émerveillement et engendrait trop aisément l'opinion qu'il était doté d'extraordinaires dons de l'esprit » (Tucher, 1834, dans Pies, 1966 ; p.35). Anselm von Feurbach aussi, comme il l'écrivait dans un lettre, vit un être humain « doté de dons naturels les plus magnifiques avec une vigueur de conceptualisation la plus rapide et une mémoire digne d'admiration⁷ [...] Ses progrès sont extraordinaires, ce que d'autres mettent des

⁴ Il est vrai que ces descriptions n'adoptèrent une forme systématique que quelques mois après l'apparition de Hauser.

⁵ Itard, 1801/1976, Itard, 1806/1976, Goergens, Gayette, & Deinhardt, 1958.

⁶ Voir, par exemple, Fuhrmann, 1833/1983 et Feuerbach, 1832/2004.

⁷ Outre cela, il est dit dans les notes prises par Daumer : « Presque pour tout ce qui le concernait, il avait la capacité de le redonner comme cela s'était passé beaucoup de jour ou de semaines auparavant. Il savait combien de fois il avait mangé sa soupe, son chocolat, sa bouillie au lait. Des ses parties de dames et d'échec, il pouvait dire combien de fois il

mois à apprendre, lui l'apprend en quelques jours. » (Feuerbach, 1828, p.36). Ces progrès rapides, justement, de nouveau inexplicables, furent aussi ceux qui éveillèrent la défiance. À partir de la vision actuelle, ils ne sont explicables que sous la supposition d'une petite enfance se déroulant largement régulièrement (Seiffge-Krenke, 2004). La jeune fille Genie, qui fut aussi libérée en 1970 après 13 ans d'extrême privation physique et sociale, et selon toute vraisemblance, avait passé ses deux premières années de vie dans des circonstances relativement normales, apprit à parler très rapidement au début (Curtiss, 1977 selon Frith, 1989). Les descriptions sont analogues ici aussi sur des aspects subtils : quatre semaines après sa libération, son regard s'était modifié, elle apparaissait « éveillée et attentive en compagnie d'adultes connus et inconnus (p.33). » Sur Gaspard Hauser il est dit : « Les traits de son visage se modifièrent totalement après quelques mois. Le regard gagna en expression et en vie [...] et la physionomie antérieure était devenue à peine reconnaissable. (Feuerbach, 1832 dans Daumer, 1823/1983, p.40) » En cela tous deux se distinguent de Victor, le « jeune garçon sauvage d'Aveyron », qui ne fit que des progrès relativement maigre dans le développement du langage et des relations sociales, et qui ne pouvait probablement pas construire sur les fondements d'une petite enfance régulière (Itard, 1806/1976 ; Frith, 1989 ; Seiffge-Krenke, 2004).

Pourtant le développement de Genie comme de Gaspard Hauser resta limité : pour ce dernier l'impression de son entourage se modifia considérablement : le baron von Tucher, son tuteur, fit inscrire au procès-verbal en 1830, qu'il « ne manque pas foncièrement de facultés spirituelles, quoique elles ne soient pas étincelantes. » (Tucher, 1830, p.90). Feuerbach, écrivit de nouveau en 1832 : « Dans son esprit ne s'agitait rien d'une génialité, pas même d'un talent supérieur. Ce qu'il apprend, il le doit à une application persévérante et acharnée [...] » (Feuerbach, 1832, p.68). Il lui était manifestement difficile nonobstant d'estimer ses facultés et ses limites. Heinrich Fuhrmann, qui donna des cours particuliers et intensifs de religion à Gaspard Hauser, dans la dernière année de vie, apporta un témoignage impressionnant relativement à ceci.⁸ Fuhrmann ressentait à son égard la présence d'un mélange singulier de « maturité de jeune homme et de simplicité enfantine d'esprit [...]. Maintenant il parlait étonnamment bien sur un objet et montrait une appréhension capable des objets surtout, mais ensuite tout d'un coup venait le maladroit » (Fuhrmann, 1833, p.18) et il résume : « Je devais être extrêmement prudent dans le jugement quant à savoir s'il avait compris l'enseignement qu'on lui apportait et ne faire que trop souvent la perception que si jusque-là le jeune homme parlait en ayant apparemment bien compris, l'enfant en lui me disait qu'il ne m'avait pas vraiment compris » (Fuhrmann, 1833, p.20).

Dans ce jugement et d'autres, persiste quelque chose de l'incertitude initiale. La vie de Gaspard Hauser fit constamment l'objet de débat public et il est facile de concevoir qu'il en a lui-même beaucoup pris connaissance.⁹

avait joué avec chaque personne. De 5 parties de dames successives, il était capable d'en retracer le cours exact de chacune en série. De chacune des choses qu'on lui avait fait cadeau, il savait dire qui la lui avait donnée ; même de nombreuses pièces de monnaie, il pouvait, tout en détaillant les diverses salissures qu'elles présentaient, préciser qui les lui avait remises. » Daumer, 1873/1984, p.246.

⁸ D'octobre 1832 jusqu'à mai 1833, de 5 à 7 heures par semaine, voir Fuhrmann, 1833/1983, p.29.

⁹ « Que Hauser eut connaissance de l'existence de tels écrits, en particulier celui du conseiller de police Merker, à partir de 1831, ne fait aucun doute, car on s'en entretint à ce propos à nombreuses reprises en sa présence, et je l'ai moi-même entendu s'exprimer que cela lui faisait de la peine qu'on le tint pour un menteur ; Le nom de Merker lui était bien connu aussi comme le représentant le plus important de cette façon de voir. Quant à savoir s'il avait lui-même lu ces écrits, je ne sais rien de déterminé, mais c'est vraisemblable selon moi... et je sais de lui-même qu'il avait acheté l'ouvrage de Feuerbach et certes... avec l'objectif de l'offrir à la sœur de madame la bourgmestre Binder. Quant à savoir si Hauser eût connaissance des écrits plus récents de Merker ou bien s'il les eût lus lui-même, je ne le sais certes pas, mais je le tiens pour possible, car cet écrit, comme je l'ai moi-même remarqué, se trouvait ouvert dans le salon de l'enseignant Meyer [...] et Hauser, vers la fin de septembre [...] logea huit jours durant chez moi et par inadvertance fut conduit à la pièce dans laquelle se trouvaient mes livres, parmi lesquels il y avait l'écrit le plus récent de Merker. » (Hickel, 1834/1966, p.120).

Moins que ce qui a été désigné ci-dessus — et pour élargir encore les nombreuses imputations, dans lesquelles se glissèrent nettement les attentes et aspirations de ceux qui jugent — convaincre une telle caractérisation presque poétisante du portraitiste von Feuerbach, sinon vraiment sobre.¹⁰ La méconnaissance initiale et complète des objets et actes de la vie quotidienne et aussi de la plupart des aliments, le faisait apparaître comme « un citoyen d'une autre planète, transposé ici-bas sur la Terre, comme par prodige ou bien comme ces êtres humains de Platon, qui sont nés et ont grandi sous la terre, avant de surgir seulement à leur maturité dans le monde supérieur à la lumière du Soleil » (Feuerbach, 1832, p.16). Cette description est remarquable à de multiples égards et elle est remarquable pour la compréhension d'êtres humains extraordinaires ou bien même elle est exemplaire d'une manière comportementale : Feuerbach ne porte ici aucun jugement sur le passé et le présent, il pose une réflexion hypothétique qui interroge sur quelles circonstances le comportement observé par lui apparaîtrait sensé ou « normal », et il utilisa ici en même temps une image. De cette manière, un nouveau degré de compréhension est atteint, poétique dans sa composition et dans sa nature imagée et on peut en même temps le suivre par l'esprit en le référant aux faits. Ainsi donne-t-il la possibilité de mettre en évidence la qualité existentielle d'étranger que Gaspard Hauser lui-même éprouva comme son entourage. Comme nous le verrons encore, cette description se rattache à l'expérience même de Gaspard Hauser, dans la mesure où celui-ci pouvait la raconter.

L'action de la personnalité de Gaspard Hauser apparaît d'autant plus forte que restent davantage des lacunes, là où autrement tous les attributs d'une personnalité forment le cadre de la perception sociale : parents et famille, nationalité, arrière-plan social et culturel, par suite une socialisation et formation — tout cela structure la rencontre pour les deux côtés. Il n'est pas étonnant, sous ces conditions, que des artistes aient saisi l'occasion de cette situation pour décrire la situation de l'être humain *en soi*. Feuerbach en retire lui-même une quintessence qui permet de penser l'individu sous une forme radicale : non pas l'enfant ou encore l'adolescent, qu'il soit « sans patrie, sans parents et apparentés, pour ainsi dire la seule et unique créature d'une espèce [...] » (Feuerbach, 1832, p.69). Ici résonne le jugement de Dacier, un collègue de Jean Itard, sur Victor : « En ce qui concerne Victor, on doit alors envisager en tout premier lieu le point dont il est parti, ainsi que celui auquel il est arrivé, car ce jeune homme, si l'on veut le juger avec justesse, ne doit être comparé qu'à lui-même » (cité d'après Malson, 1976, p.93). Ces idées ont leur arrière-plan dans un thème fondamental au 19^{ème} siècle : la question se posant pleinement de l'évolution de l'être humain en tant qu'être de nature et d'esprit, — en considération d'une famille sur le devenir de l'être humain individuel, ainsi que le problème de l'interdépendance des deux.¹¹ Ainsi Ludwig Feuerbach avait caractérisé en 1841 l'être humain comme un être qui, seul et unique, peut faire de lui-même de sa propre lignée, l'élément généralement humain.¹² Max Stirner voit l'être humain individuel dans la situation de s'élever, par son acte de volonté, hors des limites de sa famille.¹³ Comme cela est connu, s'oppose à cela une image de l'être humain, restreinte par le cadre de l'équipement biologique et de son origine évolutive — comme elle s'est cristallisée à partir du 19^{ème} siècle — en accompagnant la standardisation s'y rattachant et le mesurage de l'être humain, par exemple dans les premiers tests d'intelligence.

D'une manière remarquable Georgens et Deinhardt se préoccupent minutieusement, dans leur travail pionnier au sujet de la pédagogie curative, de la question de l'individualité, en partant des enfants « anormaux ». Ils caractérisent « l'espèce particulière de l'individu humain » comme dans les nations de culture « tout un chacun (individu) qui représente sa propre espèce [...] »¹⁴

¹⁰ En tant que tel, le voit aussi Frith, 1989, p.30 et Malson, 1976, pp.59 et suiv.

¹¹ K. König, attire déjà l'attention que le fait que simultanément avec l'émergence de Gaspard Hauser surgit le premier mémoire embryologique, par K. Ernst von Baer, voir K. König 1960/2012, p.28.

¹² Voir Feuerbach, 1849/2011, pp.37 et suiv., pp.41 et suiv.

¹³ Voir Stirner, 1844/1972.

¹⁴ Georgens, 1861/1979, p.40. (Cette indication de littérature se trouve aussi dans l'essai : *Vertu esthétique dans la pédagogie curative.*)

Portant une individualité a un aspect problématique dans sa compréhension, dans la mesure où elle pourrait être pour ainsi dire trop fortement marquée ou bien aussi prononcée d'une manière outrancière au plan de l'éducation.¹⁵ Ici individualité surgit dans son opposition potentielle à la communauté, ou bien à ce qui est généralement humain. Néanmoins, les descriptions de Dacier, Anselm von Feuerbach et Goeorgens/Deinhardt, illustrent la manière dont les rencontres avec des êtres humains uniques peut aiguïser le regard sur l'élément individuel de l'être humain, quand bien même ici l'association de l'être et de l'apparition, de l'individualité et de l'espèce, reste encore ouverte. Rudolf Steiner formule une telle synthèse en 1904, à l'appui du concept de biographie, trente ans après la parution de l'ouvrage de Darwin sur l'origine des espèces : « *Celui qui médite sur l'essence de la biographie, celui-là se rend compte qu'en référence à l'esprit, chaque être humain est une espèce en soi* » (Steiner, 1904/1976, p.57).

La compréhension de l'être humain dans le miroir du cas limite.

Avec l'époque des Lumières, la tâche se posait de re-déterminer le rapport de l'être humain à la nature et à la société (« civilisation »). Dans cette situation, les enfants « sauvages » ou bien « négligés » offraient un objet de représentation bienvenu et une pierre de touche des théories compétentes. Jean Itard tenta, avec son encouragement de Victor, de reprendre en sous-œuvre les conceptions philosophiques de l'empirisme (Locke, Condillac, Diderot), selon lesquelles le développement spirituel de l'être humain ne repose pas sur des « idées innées », mais au contraire en première considération sur les expériences des sens et de l'influence de la société, à savoir sur l'éducation.¹⁶ Ses notes étaient censées, selon Itard, exposer « la somme des connaissances et idées, dont l'être humain est redevable à son éducation » (p.116), ce qui n'est pas encore arrivé. À partir d'un autre point de vue, se trouvait aussi la conception de « l'éducation naturelle », au sens de Rousseau, et de l'influence corruptible dans ce sens de la société au débat que l'on tenta de vérifier sur les enfants sauvages. Dans le jugement aussi de la situation morale de Gaspard Hauser, de telles questions ou analogues jouent un rôle : quelles facultés sont acquises et quelles sont innées ? Dans quelle ampleur des limitations se laissent-elles redressées dans le développement de l'âme et de l'esprit ? Après les premières rencontres, Feuerbach avait l'impression que « dans un rapport moral [...] Gaspard Hauser [était] une réfutation vivante du dogme du péché originel. La plus pure innocence et les bontés du cœur se montraient dans tous ses actes et discours, quoiqu'il n'eût la moindre représentation du juste et du non juste, du bien et du mal ». (Feuerbach, 1828, pp.36 et suiv.).

Il découvrit en même temps, on put le voir à l'exemple de Gaspard Hauser, que l'idée de Dieu n'est pas innée à l'être humain, au contraire elle ne lui viendrait d'abord que par l'éducation ou bien la méditation sur la nature (Feuerbach, 1828, p.36). Heinrich Fuhrmann, dans les entretiens dans le cours de religion, en vint à la conclusion différenciée « que le sentiment pour la religion serait certes inné à l'être humain, mais la connaissance de la même devait en être foncièrement acquise » (Fuhrmann, pp.34 et suiv.). Dans la réception contemporaine ces formes de questionnements philosophiques ont été plutôt relayées par des réflexions spécifiques sur le développement social et linguistique.¹⁷ Constamment, il s'agit de connaissances sur l'être humain et de sa formation dans le miroir des cas limites.

¹⁵ À l'endroit cité précédemment, p.40, voir aussi p.19, pp.108 et suiv.

¹⁶ « L'être humain, jeté sur ce globe terrestre sans énergies corporelles et sans idées innées et hors d'état d'obéir, à partir de la vertu propre aux lois de son organisation, qui ont été déposées en lui, qui l'appellent à prendre la première place dans le système de la création, ne peut que trouver la place préminente dans le giron de la société qui a été pensée pour lui par la nature, et sans la civilisation, il serait l'un des animaux les plus faibles et incompréhensibles. » voir Itard, 1801/1976, p.114.

¹⁷ La physiologie de Willimam T. Preyer en marqua ici le début dans son ouvrage *Les cinq sens de l'être humain* de 1870, voir à ce sujet Daumer, 1873)1984, pp.48 et suiv.

Les histoires de vie de Victor et de Gaspard Hauser, exactement comme celles de Helen Keller et Genie, recommandent instamment la présence de phases « sensibles » ou « critiques » dans le développement régulier du langage et aussi du développement social. Les documents sur Gaspard Hauser fournissent des indications sur d'autres domaines du développement, à l'occasion de quoi reste ouverte la question de savoir dans quelle ampleur une généralisation de ces observations est justifiée. Les déclarations sur sa sensibilité exemplaire dans la perception et sur la structure de sa conscience impressionnent tellement, pour autant que ses déclarations et comportement ont été rendus accessibles par ceux qui l'accompagnèrent. Il résulte de cela ici l'image d'un déséquilibre entre un aspect « enfantin » et un aspect « mature », auquel renvoient les déclarations citées ci-dessus. Il semble s'agir, à l'occasion, moins d'un retard que d'une présence simultanée de divers degrés de développement.

Les déclarations sur Gaspard Hauser en imposent justement dans leurs communautés et différences par rapport à Victor : celui-ci se comporte dans une mesure élevée en étant « adapté » à la nature, insensible au froid et à la chaleur comme pour de nombreuses odeurs, attentif par contre pour des stimulations des sens reliées à la prise de nourriture (par exemple le craquement d'une noix), et pour d'autres impressions auditives de nouveau comme « sourd ». Perceptions et réactions de mouvement forment chez lui une unité, de plus Victor était constamment en mouvement (Itard, 1801/1976, pp.117 et suiv., p.128 et suiv.). Gaspard Hauser, par contre, se montrait extrêmement sensible et capable de distinguer dans le spectre d'ensemble des perceptions : de plus, toute possibilité de se protéger ou de se distancer vis-à-vis des stimulations lui faisait en même temps défaut.

Victor, aussi bien que Gaspard Hauser, immédiatement après leur libération, n'avaient pu développer aucune perception consciente de soi, ce qui se révéla à leur réaction à leur image dans un miroir (Malson 1976 ; Feuerbach, 1828). Lors de toute réciprocité ceci établit *de visu* que déjà dans le domaine de la perception sensible un processus de formation doit avoir lieu dans lequel perceptions sensibles et expériences sociales forment une unité. Ainsi Victor ne supportait au début aucun habit ni contact. De l'alliance primaire des perceptions corporelles d'avec les expériences sociales, croît une capacité de perception intuitivement structurée et socialement intégrative. Une observation d'Anselm von Feuerbach, montre que Gaspard Hauser, pour le moins au début, percevait les visages d'une manière particulière. Feuerbach rapporte ici la manière dont Gaspard Hauser est présenté à une série de notables : « Lors de chacune de telle présentation, Gaspard s'approchait de la personne présentée, lui faisait face en la regardant fixement d'un air sévère, survolait rapidement d'un regard pénétrant la série de chaque région particulière du visage et récapitulait, en toute dernière extrémité, — comme je l'observai nettement — les parties de la physionomie, qu'il avait d'abord décryptées petit à petit, en une totalité » (Feuerbach, 1832, p.36). Ceci rappelle la manière dont les autistes reconnaissent les visages : non pas de manière intuitive complète, mais au contraire analytique (Joseph & Tanaka, 2003). Chez Gaspard Hauser c'est (probablement) l'exercice manquant dans sa prime enfance qui le contraignît à ce style de perception¹⁸, et il n'appert pas des documents disponibles de savoir si ceci s'était modifié au cours de ces années de Nuremberg et d'Ansbach. Dans une déclaration remarquable, Gaspard Hauser rapporte pourtant qu'il distinguait les gens, au début, au moyen de critères fortuits, comme l'habillement, ce sur quoi on exigea ensuite de lui de considérer les êtres humains eux-mêmes. Depuis lors il prêtait attention à la diversité des mains, dont il pouvait bien se souvenir. Ceci lui était plus facile que la discrimination des visages.¹⁹

¹⁸ Ute Frith exposé avec conviction à partir de quelles raisons la présence d'un autisme est facile à concevoir, tandis que ceci chez Gaspard Hauser peut être exclu, voir Frith, 1989, pp.32 et suiv.

¹⁹ « À l'époque où je suis entré dans le grand monde, j'avais tenté de distinguer les êtres humains selon des signes fortuits, pour préciser j'ai remarqué, en présence de monsieur le bourgmestre Binder, que j'avais reconnu madame Ryss aux coraux rouges qu'elle affectionne de porter au cou. Monsieur le bourgmestre Binder me réprimanda pour ceci et

Nous découvrons dans les récits sur lui de nombreuses observations que l'on peut faire aussi chez le petit enfant, comme un discours initial sur soi à la troisième personne. Ce qui est digne d'être remarqué ici, cependant, précisément à la différence de Victor, c'est la sensibilité excessive universelle de la perception, pour laquelle il ne disposait ni d'actions — comme chez Victor, qui était adapté à la vie dans la nature, au plan moteur — ni de concepts. Ainsi ces perceptions entraînent-elles en lui pour ainsi dire « tout d'un coup ». À cela se rajoute que Gaspard, va si loin dans son développement qu'il peut donner des informations, quand bien même fragmentaires, sur cette situation. Ainsi en résulte-t-il la situation d'un être humain, dans la conscience duquel l'équilibre de perception, représentation [percept, *ndt*] et concept se voit déplacé totalement du côté de la perception. Les impressions faisaient irruption à grande force en lui, presque avec une vivacité saisissable. Dans les premiers temps de son séjour à Nuremberg la possibilité lui faisait totalement défaut manifestement d'assimiler ces stimulations au moyen d'une structuration cognitive et par des termes de comportement adéquats. Le moment pathétique s'intensifiait donc qui repose dans chaque perception, démesurément forte — cette fois les perceptions ne peuvent plus être atténuées sur l'arrière-plan d'une expérience sensorielle et motrice éduquée du corps.

La question se pose ici de savoir si une expérience ne se présente pas qui se meut largement en direction d'une « perception pure », à l'occasion de quoi il faut se garder de romantisme, car il s'agit néanmoins d'une situation dans laquelle on se voit en train de se noyer. Avec cela, c'est une situation dramatique au fond qui est ici décrite. Ainsi les réactions de Gaspard Hauser aux contacts physiques, bruits et odeurs, dans les premières semaines et mois, renvoient à une totale absence de défense et d'aide vis-à-vis de ces impressions sensorielles qui ont été vécues par lui comme aversives et douloureuses.

Dans ces degrés précoces de son développement la conscience faisait défaut à Gaspard Hauser de son soi comme de ses propres événements mentaux — ainsi n'était-il pas encore en situation de distinguer entre rêve et réalité (Feuerbach 1823) et il n'avait pas non plus conscience des événements mentaux des autres êtres humains.

Dans sa conscience s'amalgamaient les couches des impressions, des atmosphères et émotions en une totalité vivante, analogue à l'expérience mythique du monde. Les déclarations précoces d'Hauser renvoient aux structures du penser enfantin, dans cet espace, choses et êtres sont vivants et animés [au sens propre, *ndt*] et en interactions magiques avec la conscience personnelle. Une série de psychologues du développement défendent la conception que la conscience de l'enfant est organisée en couches qui s'alternent ou se convertissent. En tant que degré le plus précoce, on accepte ce qu'appellent, par exemple, J. Perner *représentations primaires*, Ph. R. & Ph. D. Zelazo, *conscience minimale* et D. Bischof-Köhler le *Monde du rencontré* (Bischof-Köhler, 1998). La manière dont se présente cette expérience du monde pour le petit enfant lui-même, ou bien encore la question de savoir comment est-ce que d'être un petit enfant, reste ici encore ouverte. Comme on le sait William James avait spéculé sur un état de « *blooming buzzing confusion* [confusion fleurissante et bourdonnante, *ndt*] » dans lequel vit le nourrisson. D'autres présumaient un monde comme celui des œuvres pointillistes (Cohen & Younger, 1984, d'après Keller, 2011) ou bien une « état d'ensemble de sensibilité primordiale [...] uniforme et inorganisé comme une masse de brouillard.²⁰ » Ces spéculations, en considération des innombrables résultats de recherche sur les

m'enseigna à observer les gens eux-mêmes avec précision et non pas les signes fortuits de ceux-ci. C'est ce que je fais aussi depuis et j'ai fait à la suite une observation scrupuleuse, qu'aucun être humain n'a de mains identiques à celles d'un autre. Aux ongles, à l'articulation des doigts, et à la largeur de la main elle-même vous découvrirez des signes particuliers et j'estime cette observation plus sûre que la reconnaissance d'après le visage, lequel peut aisément se modifier avec le temps par la maladie et d'autres événements fortuits [...]. Mais j'ai vu des gens de Hongrie, de France [...], peut-être que je ne les reconnaîtrais pas à leur visage, alors que je pourrais nonobstant les reconnaître à leurs mains, de ceci je suis fermement convaincu selon la force de mes impressions et la vigueur de ma mémoire » Hauser, 1829/1966, p.69.

²⁰ W. Stern, cité d'après Keller 2011, à l'endroit cité précédemment.

performances de différenciation de la petite enfance dans les domaines de perceptions les plus divers, passent pour battues en brèche — quoique celles-ci conformément à leur nature ne peuvent qu'explorer l'aspect extérieur des réactions à diverses stimulations ou constellations d'incitations. En accord avec des résultats de la psychologie du développement, Daniel Stern a tenté de calquer ce degré le plus précoce d'expérience du monde, lequel se trouve au-delà de la main mise autobiographique et dénomme son signe marquant comme une perception a-modale synesthétique et une expérience du monde physionomique, qui caractérise une dynamique et une vitalité élevée (Stern 1994). À l'occasion, il vaut de prendre en considération que l'autre aspect d'une telle conscience vivante et mobile forme une capacité d'apprendre extrêmement forte.

La description de soi de Hauser, à partir des premiers temps à Nuremberg, renvoie à une telle conscience, laquelle est encore à peine conceptuellement pénétrée, mais pourtant capable de réaliser une observation de soi d'une manière singulière. Ainsi raconte-t-il la manière dont il ne pouvait différencier le paysage, vu depuis une fenêtre, ni en tant que tel, ni dans ses parties constitutives et son ordonnancement selon la perspective,²¹ ou bien la manière dont il forma des catégories dans les premiers temps.²² Nombre de ses descriptions montrent comment des champs de perception s'interpénètrent et qu'aussi des activités mentales et motrices sont encore directement associées, comme c'est pareillement le cas dans la tendre enfance. Ainsi Feuerbach rapporte que Hauser, dans des situations dans lesquelles quelque chose l'intéressait ou bien alors qu'il ne comprenait pas quelque chose, se trouvait pris soudainement de tremblements jusqu'à sombrer dans l'engourdissement (Feuerbach, 1832, p.36).

Avec le temps, cet état de conscience se modifie, la forte faculté de sensibilité diminue, alors que les perceptions sont de plus en plus comprises. Gaspard Hauser développe des représentations spatiales et temporelles et apprend à distinguer des perceptions des idées ou bien des rêves.

Ici aussi se condensent les degrés du développement de conscience : en un temps relativement bref, Gaspard Hauser apprend à distinguer une image de la réalité ainsi que de suivre par l'esprit la différence entre perceptions et idées (ou rêves selon le cas), par conséquent un processus qui demandent 4 à 5 ans dans l'enfance habituelle.

Avec ces étapes décroît aussi sa grande capacité de mémorisation, qui avait plongé Nuremberg dans la stupéfaction pendant les premières semaines. Ses progrès décrits de multiples manières accompagnent aussi, avec la perte de son comportement autrefois particulier au monde, la douloureuse activité de perception extrêmement riche se paralyse progressivement au moyen des images représentatives, qu'une prise de distance surgit et avec cela la conscience de soi. Pour autant qu'ici une généralisation soit justifiée, on voit en cela que le développement des structures de conscience n'est pas un processus linéaire, dans lequel constamment quelque chose est à chaque fois gagné en plus et que le déficit existant se voit progressivement surmonté, mais au contraire qu'un progrès signifie de renoncer à ou bien de surmonter des formes déterminées de l'expérience du monde. Si l'on prend au sérieux les déclarations de Gaspard Hauser à propos de lui-même, alors ceci signifie pour lui foncièrement un processus de déchirement intérieur.

²¹ « Lorsque je regardais par la fenêtre, c'était comme si on avait dressé un volet tout près de mes yeux, et que sur ce volet un peintre en bâtiment y avait nettoyé ses divers pinceaux en arrosant de blanc, de bleu, de vert, de jaune, et de rouge, toutes couleurs bigarrées, les unes sur les autres. Je ne pouvais pas distinguer des choses isolées, comme je vois à présent les choses [...]. Qu'il y avait eu ce que je vois maintenant, champs, monts, maisons, que mainte chose se présentait à moi alors bien plus grande qu'une autre, plus petite que celle-ci, mainte grandeur beaucoup plus petite que je la voyais, je m'en suis convaincu seulement plus tard alors que je me promenais en plein air sur les chemins. » (Feuerbach, 1832/2002), p.42).

²² « [...] il me raconta qu'il avait tenu aussi au début les oies blanches dans ma ferme pour des chevaux [...] » (Wilhelm von Rumpler, maître d'équitation de Gaspard Hauser) Rumpler, 1829/1966, p.51.

« [...] être supprimé. De quelque manière du monde [...] un espace en dehors du monde [...] on n'abandonne jamais la cave derrière soi. » Ces paroles sur une incarcération ne proviennent pas de Gaspard Hauser, quoique des formulations tout à fait analogues ont été transmises par celui-ci. Elles se trouvent dans un journal qu'a rédigé Jan Phillip Reemtsma sur ses 33 jours pendant un enlèvement.²³ Reemtsma dut passer ce temps enchaîné à la paroi d'une cave. Dans son journal, il écrit sur son enlèvement, ses idées et expériences pendant ce temps. Ces notes acquièrent une certaine prégnance par la circonstance que Reemtsma, en tant que sociologue et fondateur de l'*Institut de recherche sociale* d'Hambourg s'était scientifiquement chargé de manière circonstanciée de violence et traumatisme. Aussi différente que soi cette situation à tous égards de celle de Gaspard Hauser, les rapports sont remarquables. Reemtsma décrit d'une manière pénétrante que ce temps passé dans la cave repose à l'extérieur de la *continuité* de son expérience biographique, « Cet épreuve que je ne voudrais pas désigner comme une expérience, parce que des expériences ont à faire quelque chose avec les continuités de la vie, il s'agit cependant, dans le cas qui est à dépeindre, de la survenue d'une discontinuité extrême [...] » (p.45). C'est pour lui un « fait qu'il n'y a aucune continuité du Je de mon bureau jusqu'à la cave, sur laquelle j'aurai à écrire » (p.46). « Supprimé du monde », c'est la formulation que l'expérience de Reemtsma — se la décrivant lui-même à la troisième personne — caractérise au mieux : « être biffé du monde, de quelque manière hors du monde. Pour ce que d'autres avaient dû subir, j'avais choisi à plusieurs reprises la métaphore « supprimé du monde », et d'une manière désagréablement immédiate il apprit alors que cette métaphore renfermait très précisément le sentiment qui a désormais, pour la totalité de son temps, pris possession de lui » (p.72) « [...] pareillement qu'il était « hors du monde », ses sentiments n'étaient pas du monde, mais des sentiments dans la cave (p.194). Reemtsma ne se sentait plus comme une personne — cette « expérience a besoin de la présence d'expériences sociales — mais au contraire plutôt comme un « espace vide, par lequel les sentiments se déjetaient. Ils venaient, restaient, partait, étaient remplacés par d'autres » (p.201). Et : « Il n'en était pas ainsi qu'il lui manquât quelque chose, il n'était pas là ». Gaspard Hauser désignait le temps après sa libération du cachot « au monde » (Feuerbach, 1832) et son surgissement à Nuremberg comme le début de sa vie,²⁴ il n'avait rien su du monde dans le temps de son incarcération.²⁵ Ludwig Feuerbach, le fils d'Anselm von Feuerbach et philosophe par la suite, écrit un jour à la suite de rencontres avec Gaspard dans l'année 1828 sur les tentatives de celui-ci de se remémorer : « Lors de tels entretiens, comme principalement pendant celles qui se réfèrent à son état antérieur, il semble vouloir réfléchir sur quelque chose, rechercher quelque chose qu'il ne trouve pas, et se trouver dans une nuit » (Feuerbach, 1828, p.163). Pour Reemtsma, dans l'espace de temps qui semble être si bref, « l'espace en dehors du monde, dans lequel on a été poussé, devient lui-même un morceau de monde. Les parois deviennent familières » (p.103). Au moment où il est libéré, il perçoit « le parfum surpuissant de la terre humide, de l'herbe, du feuillage juvénile » (p.151) — des perceptions de la nature, dont ses sens ont été privés et agissent d'autant plus puissamment à présent. Même après sa libération, il se sent par moments re-transposé dans la cave et, ce qui est encore plus radical : Reemtsma ne se ressent plus totalement bien cadrer avec le monde : « La faculté de se réjouir est endommagée. Mais ce n'est qu'un aspect. L'autre c'est que l'on est d'avis de ne plus réellement s'accorder avec le monde dans lequel on a été libéré » [...] « tout est comme c'était, seulement cela ne cadre plus avec moi [...] » « Le monde et moi nous ne sommes plus seyants. » (pp. 209, 220 & 221). Sans cesse il éprouve le sentiment « de se perdre », de

²³ Voir Reemtsma, 1998, pp.17, 72 et 103.

²⁴ Fuhrmann, p.35, une autre déclaration est ainsi citée : « Dès que je suis éveillé à la vie [...] », Feuerbach, 1829/1966, p.67.

²⁵ Daumer, 1932/1983, p.55. ; cette tournure apparaît dans de nombreux témoignages de Hauser, et aussi dans une de ses descriptions de soi : « Alors que j'étais toujours emprisonné dans ce cachot cela allait vraiment bien pour moi, car je ne savais rien su du monde... » Hauser, 1828/1983, p.55, une autre formulation a la teneur suivante : « [...] alors que j'étais entré dans le grand monde », Hauser, 1829/1966, p.69.

perdre le contact avec le monde qui l'entoure [...] » (p.203). Finalement Reemtsma rapporta des moments de nostalgie envers la cave, aussi paradoxal que cela apparaîtrait :

« La cave reste dans la vie et sans faire une partie de la vie. Parfois il y a des moments lors desquels quelque chose survient comme de la nostalgie envers la situation réduite. Lorsque la vie apparaît difficile et, comparée aux difficultés, trop peu avantageuse, il se peut que le désir naisse d'avoir de nouveau une chaîne au pied et d'être de nouveau dans un tout petit espace, qui est aussi connu que le monde entier ne l'est pas. » (p.221).

On a fait le récit de nombreuses déclarations de Gaspard Hauser, dans lesquelles il aspire avec nostalgie à son cachot. Il n'en a rien regretté, car maintenant, plus il devient conscient de sa situation, plus ce qui lui manque devient évident : des parents, une famille, le temps d'une enfance et adolescence insouciantes, qu'il a loupées et un passé qu'il ne connaît pas. Autrefois c'était beaucoup mieux pour lui que dans le monde où il a tant souffert (Feuerbach, 1932). Chez lui, dans son trou, [...] il n'avait pas tant eu de maux de tête, et on ne l'a pas autant tourmenté qu'à présent dans le monde » (Feuerbach, 1832, p.38).

Cela touche de voir combien souvent et dans quelles tournures diverses, Feuerbach mentionne cette nostalgie, comme par exemple dans cette citation, probablement redonnée de mémoire : « Je pense justement en moi combien il y a de belles choses dans le monde et combien il est dur pour moi d'avoir vécu si longtemps et de n'en avoir rien vu. Combien les enfants sont chanceux, qui purent tout voir depuis leurs premières années et peuvent toujours le voir. Je suis déjà âgé et je dois sans cesse apprendre ce que les enfants savent déjà. Je voudrais ne jamais être sorti de ma cage [...] Alors je n'avais rien su de tout, je n'avais rien à regretter, et je n'avais eu aucune misère de n'avoir pas été enfant et d'être si tardivement arrivé au monde. »²⁶

Certes, Daumer mentionne qu'il a peu à peu perdu cette nostalgie,²⁷ pourtant l'impression demeure qu'elle consiste en surmenage et aussi en une menace.

Si on lit les récits sur la manière de s'y prendre avec Gaspard Hauser, on ne peut s'empêcher d'y voir un traumatisme se renouvelant, quoique celui-ci n'était assurément pas intentionnel. Cela commence par le courant ininterrompu de visiteurs et de curieux dans les premières semaines à Nuremberg, auxquels Hauser fut exposé sans défense — on le considère avec étonnement comme un animal exotique et on organise des pèlerinages en règles.²⁸ À cela se rajoute une suite sans fin de questions plus ou moins réfléchies, d'interrogatoires et d'expérimentations pour, d'une part, éclaircir la question de son origine et la suspicion du mensonge, et d'autre part, pour fonder l'apparition extraordinaire en tant que telle, aux points de vue physiologique et psychologique : expérimentations avec des aliments et substances, essais pour percevoir et expliquer la sensibilité supérieure, par exemple, vis-à-vis d'effets métalliques — des expérimentations insensées et justement non humaines —, comme le remarque prosaïquement Feuerbach.²⁹ De nombreux visiteurs tentèrent d'enseigner aussi Hauser et de lui donner des instructions, par exemple une légion de théologiens en matière de religion, tout en tout, selon Feuerbach, « Aucune heure du jour ne voudrait s'écouler sans que d'un côté ou de l'autre, on eût ajouter quelque chose de nouveau » (Feuerbach, 1932, p.43). Tout cela resta naturellement fragmentaire.

²⁶ Feuerbach, 1832/2003, pp.71 et suiv., voir aussi pp.26, 38, ainsi que Daumer, 1832/1983, p.52 et Daumer 1873/1984, pp.190 et suiv.

²⁷ Daumer, 1832/1983, p.52 : « Ce n'est qu'à partir du moment où il s'est senti physiquement bien chez moi, qu'il perdit le désir de sa cage et de l'homme et qu'il se mit à considérer comme un dur destin, d'avoir été si longtemps prisonnier. »

²⁸ Feuerbach 1828/1966, p.37 ; Feuerbach, 1832/2003, pp.21, 59 ; Daumer 1832/2003, p.21.

²⁹ Voir Feuerbach, 1832/2004, p.38. Daumer, par exemple, rapporte une expérimentation du surveillant Hiltel, qui fait tenir par Hauser de l'amadou avant d'y mettre le feu. Hauser le laisse tomber seulement après s'être déjà brûlé, voir Daumer, 1873/1984, P.188.

Plus encore : les incidents autour de Gaspard Hauser devinrent un objet de discussion et de documentation constantes — notifications, essais et livres parurent qui traitaient de sa situation de son caractère et plus tard aussi des présomptions sur son passé.

À l'occasion aussi des intentions tout à fait personnelles furent poursuivies : ses réactions aux doses homéopathiques, par exemple, étaient censées servir de preuve pour leur efficacité, une chose correspondante vaut aussi pour sa sensibilité vis-à-vis de « rayonnements métalliques ». ³⁰ Cette existence isolée du monde entier devint tellement publique que Feuerbach, dès 1832 écrivit de lui qu'il était « Enfant de l'Europe » (Feuerbach, 1832, p.38). À Gaspard Hauser lui-même ceci n'est pas resté caché, quand bien même la question reste ouverte quant à savoir dans quelle ampleur il put suivre par l'esprit ces discussions. ³¹ Ce qui est sûr c'est qu'il prit connaissance de l'écrit de Feuerbach et, vraisemblablement, qu'il a vu des écrits dans lesquels il était caractérisé comme un menteur. ³² Il se plaignit du fait qu'on le tint lui, qui redouta toute sa vie durant un attentat, fût tenu pour poltron ³³ et sa sincérité remise en cause. ³⁴

Son éducation resta fragmentaire, et aussi conditionnée par la circonstance que ses maîtres d'école alternèrent. Feuerbach regretta que son éducation et formation n'étaient pas « adaptées à sa particularité d'être humain en général », mais qu'au contraire on lui avait fait faire des exercices de latin au niveau lycéen et il caractérisa ceci *expressis verbis* comme une nouvelle incarcération. ³⁵ L'élément aggravant pour le développement de Hauser fut d'avoir séjourné, dans les cinq années tout juste qui suivirent sa libération dans quatre familles différentes, à l'occasion de quoi on en vint au moins dans deux de ces quatre familles à des tensions considérables et Hauser n'y fut pas particulièrement heureux. En outre, son second tuteur le comte Stanhope avait fait de grandes promesses à son égard qu'il ne tint pas. ³⁶ Avec tout cela il faut penser que Hauser, comme il le disait, avait constamment peur pour sa vie depuis sa libération et cela d'autant plus à l'issue d'un attentat (Feuerbach 1832, 1829). Pourtant cette description serait incomplète si l'on ne prenait pas en compte en plus l'attention et l'encouragement qu'a connus Gaspar Hauser et tout particulièrement ses ressources personnelles.

³⁰ Daumer écrit, par exemple, que « [...] si non seulement le régime et l'arrêt de mauvais traitements médicaux de l'organisme ne procurent pas au procédé homéopathique son succès, mais au contraire les petites doses ajustées et beaucoup raillées sont réellement l'élément principale de la guérison, alors ceci ne peut être montré en pleine lumière que par aucun autre sujet que [...] cet Hauser exemplairement si sensible. » Et plus loin : « La possibilité des actions de petites doses homéopathiques est de ce fait tout autant à prouver, que quelque chose par l'observation et l'expérience. » Daumer, 1932/1983, p.32.

³¹ Ses accompagnateurs l'estimaient en 1933 comme se situant intellectuellement au niveau d'un enfant de 10 à 12 ans, voir Tucher, 1830/1966, p.90, voir la note 24.

³² Voir la note 24.

³³ « Dès que je fus éveillé à la vie je craignis pour l'homme qui m'avait amené ici [...] Si je disais ainsi quelque chose à Nuremberg, on m'appelait alors poule mouillée. » (Feuerbach 1929, dans Pies, 1966, p.67).

³⁴ Interrogatoire de Joseph Hickel du 31.1.1934. Dans Pies, 1966, p.120.

³⁵ « Comme autrefois les murs de son cachot, l'enferment à présent les murs poussiéreux des classes d'école, hors de la nature et de la vie. » Feuerbach 1932/2002, p.70. [Avec le recul actuel de plus de 2 siècles après sa naissance, on peut mieux se rendre compte que ceux qui ont perpétré ce crime sur l'âme de Gaspard Hauser, l'ont toujours suivi après son énigmatique apparition. En effet, faire changer les maîtres d'école et surtout empêcher, par exemple, que quelqu'un comme Daumer soit en mesure d'assurer la totalité de son éducation, fut bel et bien dans les intentions maléfiques de ceux qui voulaient qu'il disparaisse corps et âme dans l'anonymat d'un demeure mental. *ndt*]

³⁶ Voir Feuerbach 1873/1984, pp.285 et suiv. [Ce « noble » anglais, dont l'appartenance à des groupements occultes et politiques restent encore non explorée, a exercé une action diabolique sur la destinée de Gaspard Hauser, sans pourtant parvenir à ses fins, raison pour laquelle la résolution fut prise d'assassiner Hauser dans le parc d'Ansbach, car il en était arrivé au point de faire suspecter, au travers de sa destinée, des manipulations politiques inacceptables pour l'Europe de l'époque. *ndt*]

Dans ses remarques à l'histoire de la pédagogie curative, Andreas Möckel renvoie à quatre facteurs qui se rencontrent dans la fondation de la pédagogie curative : manque de soins, compensation, langage et auto-guérison. Dans une situation de manque de soins, qu'elle puisse avoir des causes sociales mais aussi physiques, des mesures compensatoires sont mobilisées. Celles-ci se fondent dans la faculté de langage universelle de l'être humain, sur la base de laquelle peuvent s'édifier à leur tour des langues spécifiques, comme la langage gestuel ou l'écrit aveugle [*Blindenschrift*]. Au centre de cet effort se trouve cependant une vertu d'auto-guérison et le paradoxe qui lui est lié : des forces d'auto-guérison jaillissent de l'individu, mais elles doivent aussi en même temps être heurtées de l'extérieur (Möckel, 2001, pp.198-206). Gaspard Hauser connut, avec son émergence une grande quantité d'attention et d'affection. Les représentants de la cité — policiers, gardien de prison, jusqu'au bourgmestre lui-même — furent touchés et s'efforcèrent de lui venir en aide. Quand bien même de nombreuses mesures prises eurent des effets nuisibles aussi : les descriptions, par exemple de Daumer, Feuerbach et Fuhrmann, témoignent d'un engagement élevé, d'une faculté de réflexion et d'une tentative inlassable de comprendre « l'étranger » et de lui rendre justice et ceux-ci conservèrent ces efforts sur des années durant. Des êtres humains se trouvèrent qui étaient prêts à l'accueillir et à l'accompagner. Même la résonance publique des premiers temps, qui fut portée par l'empathie, la compassion et l'abondance des cadeaux, vint des cœurs. Beaucoup de choses de ce que l'on peut aisément critiquer, quand on les examine avec le regard d'aujourd'hui, jaillissait d'une bonne volonté et d'un effort sincère. À tout ceci, Gaspard Hauser y a pris part dans sa délicate sensibilité et sa subtile sentimentalité. Comme c'est toujours le cas, au fond, mais en étant souvent trop peu remarqué, l'imprévisible et le hasardeux jouèrent un rôle dans son développement, ainsi le fait de se retrouver associé au gardien de prison Hiltel, lequel alla à sa rencontre d'une manière dépourvue de tout préjugé probablement unique à cette époque et dans la présence d'esprit duquel, selon les déclarations de Hiltel, il put absorber beaucoup.³⁷ Une autre donnée probablement très importante ce fut l'idée d'un policier qui, entendant Gaspard prononcer sans cesse le mot *Roß* [cheval], lui rapporta un cheval en bois qui métamorphosa instantanément l'enfant — comme si, ainsi que le rapporta Feuerbach dans son récit — il avait retrouvé un vieil ami. Gaspard commença dès lors à décorer précieusement ce cheval de tous les autres cadeaux qu'il avait reçus, mais auxquels il avait à peine marqué d'attention jusque là. Mais à présent, ils semblaient être devenus importants.³⁸ Le cheval en bois devint dès lors une sorte « d'objet de transition » entre les deux tranches de vie non reliées, et cela servit à intégrer de cette manière le passé non conceptualisable dans le jeu et à s'abandonner au nouveau présent qui faisait irruption et se mettait en place. On peut présumer que les esquisses de souvenirs, rédigés selon les incitations de Daumer, ont aussi eu une valeur intégrante pour lui. En elles Gaspard Hauser regagna quelque chose de sa qualité d'auteur sur son histoire, qui en était arrivée à disparaître complètement pour lui. Peut-être que cela est sur-interprété, mais les fragments de souvenirs rapportés par Daumer commencent constamment avec l'insistance portée sur cette qualité d'auteur : « L'histoire de Gaspard Hauser, je veux la rédiger moi-même, comme je l'ai durement subie [...] ou bien : « Cette histoire de Gaspard Hauser, je veux l'écrire moi-même. La manière dont j'ai vécu dans le cachot, et je décris comment cela était et tout ce qui m'y est arrivé. », et la dernière : « Cette description de vie de ma situation antérieure selon le souvenir écrit. ».³⁹ Comme pour toutes les déclarations et témoignages de Gaspard Hauser, la manière dont Daumer ici a pris de l'influence doit rester ouverte. Il est vrai que celui-ci suit foncièrement ses intentions documentaires et caractérise fondamentalement à d'autres endroits quels commentaires il a donné à Gaspard Hauser en rapport à

³⁷ Voir le rapport de Hiltel fait à Feuerbach, 1832/2002, pp.21 et suiv.

³⁸ « Ce n'est qu'alors, du fait qu'il pouvait en décorer le petit cheval, ces choses semblèrent avoir acquis leur vraie valeur pour lui. » Voir Feuerbach, 1823/2004, pp.18 et suiv.

³⁹ Voir Daumer, 1932/1983, pp.55 et suiv.

ces descriptions.⁴⁰ La diction signale qu'il n'est pas lui-même intervenu directement dans le texte. Feuerbach mentionne la fierté de Hauser sur sa qualité d'auteur, sans pouvoir bien la comprendre dans sa profondeur.⁴¹ Il y a ici aussi un parallèle aux descriptions de J. Ph. Reemtsma, qui rédigea dans l'intention « de se réapproprier l'histoire personnelle, qui a été racontée par tous. » (Reemtsma, 1995, p.15). Natascha Kampusch extériorisa un besoin analogue après sa libération d'une incarcération de 7 années.⁴² Gaspard Hauser s'efforce, avec le soutien de ses mentors, de reconstituer la continuité de sa biographie aussi largement que possible, et aussi au moyen de la comparaison tirée souvent par lui entre ses deux « vies ». Daumer rapporte que Hauser lui raconta quelques mois avant sa mort qu'il voulait passer chez lui pour rédiger son histoire (Daumer, 1873, p.82). Avec toute la douceur de caractère et vulnérabilité il manifesta dans ses années à Nuremberg et à Ansbach une forte volonté, « ferveur et capacité de tenir bon » (Feuerbach, 1832, p.38) et en outre, malgré toute sa modicité intellectuelle et sa préparation à l'accommodation, la faculté et aussi le courage de penser par lui-même.⁴³ Et finalement les documents témoignent que l'absence de préjugé, l'ouverture et la vulnérabilité de son être éveillèrent le meilleur de ses contemporains chez le plus grand nombre — pas chez tous.

Surfaces de projection et mythe

Dans un essai à l'occasion du 200^{ème} anniversaire de la naissance de Gaspard Hauser, Roman Bucheli le caractérise dans la *Neuen Zürcher Zeitung* comme la forme creuse parfaite, dans laquelle tout un chacun pouvait inscrire, en tant qu'image archétype, celle de la victime innocente, qui a été principalement exposée. Bucheli fait souvenance des mythes de Moïse, d'Œdype et de Perceval et renvoie à la vraisemblance, avec laquelle à Gaspard Hauser des éléments de la propre histoire avaient été suggérés par ses auditeurs pour ainsi dire d'avance. Et donc les artistes nés après lui auraient aussi entre-tissés leurs sujets et leurs motifs de cette histoire qui s'annonce toujours plus fortement en passant des conteur à ceux qui l'écoutent : Jacob Wassermann, qui avait lui-même perdu sa mère et qui donna dans son roman sur Gaspard Hauser la forme propre à son traumatisme d'enfance ; ou bien Verlaine, assis dans sa prison (« Gaspard chante »), qui inscrit son propre destin dans celui de Gaspard Hauser. Ceci apparaît par conséquent comme une surface de projection miroitante, qui est capable de tout accepter (Bucheli, 2012). Que le récit originel de Gaspard Hauser renferme des contradictions, et soit redevable pour le moins en partie d'interrogations suggestives faites au sans défense et au sans langage, Feuerbach en tirait la conclusion dès 1828,⁴⁴ son tuteur

⁴⁰ Daumer, 1832/1983, p.60 ; ici il écrit comment il a critiqué un autre commencement. [On peut penser quoi qu'il en soit que c'est la parution de ces « mémoires » qui accéléra l'élimination physique de Gaspard Hauser par ceux qui dans les coulisses de l'histoire le suivaient et le surveillaient depuis son surgissement énigmatique à Nuremberg. *ndt*]

⁴¹ « Cette première tentative d'exposition personnelle de ses idées, aussi certainement qu'il ne pouvait que faire valoir en tant qu'acte de sa formation restée longtemps en arrière, la médiocrité et le manque de souplesse d'un esprit encore totalement enfantin, il se considéra néanmoins lui-même avec les yeux d'un jeune auteur, qui voit le premier produit de sa plume sortir de la presse. » Feuerbach, 1932/2004, p.58.

⁴² Dans l'*interview* qui suivit immédiatement sa libération, elle dit entre autre : « Tous les gens veulent une quelconque influence. Ils pensent que c'est certes bien, mais... Les premières nuits ils ont tenté de m'amener à dormir. Ils ne voulaient pas comprendre au début pourquoi moi, à quatre heures du matin, je me sens déjà éveillée et ce n'est qu'à onze heures que je vais dormir ». À la question de savoir si elle lit les publications sur elle : « En principe je ne voudrais pas momentanément m'accabler avec de telles injures, calomnies et humiliations. C'est aussi encore beaucoup trop. », et : « Oui, je n'écrirai peut-être pas non plus un livre sur moi. Mais je ne voudrais en aucun cas que n'importe qui d'autre se donne comme expert sur ma vie. Dans ce cas, alors je l'écris moi-même. (*Interview* de l'ORF avec Natascha Kampusch, le 6 septembre 2006).

⁴³ Voir aussi, par exemple, Fuhrmann, 1834/1983, pp.33 et suiv. ; Feuerbach, 1932//2004, p.55 : « Sa compréhension [intellectuelle, *ndt*] éveillée et qui bientôt même se mit à tourner et à retourner les choses dans sa tête, ne laissait rien valoir de ce qui ne s'enracinait pas dans sa conscience sensorielle. [...] ».

⁴⁴ « Dans l'histoire de son maintien en détention et son transport à Nuremberg, mainte chose est incroyable ou bien énigmatique, et certainement aussi mainte chose n'est pas vrai. Cette histoire lui fut demandée à une époque où il n'avait presque aucuns concepts, aucunes représentations de la nature et des choses humaines, il n'avait pas le moindre des termes pour cela, et donc dans son baragouin confus et obscur, il disait quelque chose d'autre que ce qu'il voulait dire, ou bien celui qui interrogeait avait l'espace de jeu suffisant pour glisser ses propres idées, opinions et hypothèses dans les réponses qui lui étaient données. » (Feuerbach, 1828/1966, p.37).

Freiherr von Tucher trouva pareillement qu'à Hauser « on persuada et on fit dire beaucoup de choses fausses (...) de sorte qu'il ne sait plus distinguer le vrai du faux dans ce morceau [...] » (Tucher 1830, p.88). En outre, il est devenu évident que beaucoup de contemporains voulaient voir et virent confirmées dans son exemple des conceptions philosophiques, religieuses et médicales et d'autres, abstraction faite encore de la question de son origine et des théories politiques qui y sont afférentes. Pourtant s'exprime pareillement, dans la prise de participation générale aussi au 19^{ème} siècle, une conscience croissante de l'importance de l'enfance en tant que phase de développement avec ses propres droits et la condamnation des pratiques répandues depuis longtemps de l'exposition et de la maltraitance de l'enfant.⁴⁵ Qu'une telle prise de participation peut signifier en même temps une sorte de dépossession projective, Natascha Kampusch l'a écrit à l'appui de son histoire personnelle.⁴⁶ Tout de même les témoignages qui se présentent sur Gaspard Hauser donnent des renseignements sur une multitude de phénomènes, qui ont été observés d'une manière critique et bien documentée, et ils révèlent dans l'ensemble une image concordante de sa situation dans l'époque de son surgissement et de son développement ultérieur — quand bien même maintes questions demeurent ouvertes. Lors de nombreuses déclarations des observations et interprétations se laissent en outre bien différencier. (Feuerbach, 1832, pp.43, 72). D'une manière remarquable émerge déjà dans les descriptions contemporaines l'image du *miroir* ou de la *tabula rasa*. Sa conscience apparaît à Feuerbach comme un « tableau vide », et comme « une âme vide de représentations, mais aussi pure de tous les préjugés, et libre de toute superstition », Tucher parle d'une « *tabula rasa* » qui absorbait avec une réceptivité infinie le monde tout entier des concepts [...] » (Tucher, 1834, p.35). Ceci concerne avant tout les premiers temps de son séjour à Nuremberg, et ces descriptions concordent avec un grand nombre d'observations ; elles laissent se reconstruire une situation de conscience spécifique sous les circonstances particulières, lesquelles s'accompagnent d'une impression donnée « d'ouverture » et « d'innocence » particulières, comme cela a toujours été désigné. Il est interlope de ne pas faire attention à ces phénomènes et à leur langage à cause d'un romantisme et de projections. Car en eux se manifeste effectivement l'image d'un être humain avec une importance symbolique, comme le remarqua déjà Jacob Wassermann.⁴⁷ Ce noyau, les artistes l'ont adopté et façonné ; Verlaine dans le « Tombé en dehors du temps » du solitaire et la question restant ouverte d'une destination, Georg Trakl dans son portrait poétique du « non-né », dans lequel il éprouva ce qui est décrit par Hauser comme le désuni, « La venue au monde » *rompt*, Wassermann lui-même, qui montre comment la société et les individus manifestent dans leur fréquentation de Gaspard Hauser leur substance morale. Peter Handke met à son tour en scène la surpuissance du silence au moyen de la violence de la langue qui entre dans la tête ; Dieter Forte thématise dans sa pièce de théâtre la fonction d'un mythe, qui sert d'ersatz pour se charger du sort de beaucoup d'autres. Cette tentative et de nombreuses autres esquissent le destin de Gaspard Hauser dans sa vertu de symbole en tant que mythe de l'être humain dans la perte de soi et sa vulnérabilité. Ce n'est pas par hasard que l'expérience de « se voir jeté dans le monde » devient une tournure prégnante dans la philosophie du 20^{ème} siècle, qui a arrangé les commencements du 19^{ème} siècle dans tous les domaines de la vie.

En considération de Gaspard Hauser lui-même n'y est en cela accentué qu'un aspect, comme il était à montrer, non-mentionnées restent son extraordinaire disposition, à accepter sa propre situation, sa capacité de tenir bon, son esprit propre et la quête d'un cheminement personnel,

⁴⁵ Voir Cunningham, 2006.

⁴⁶ « Cette société a besoin d'acteurs comme Wolfgang Priklopil, pour donner un visage au mal qui réside en elle et pour se dissocier d'elle-même. De passer nécessairement au crible les images des culs de basse fosse, pour ne pas devoir voir les habitations et jardins devant les maisons, dans lesquels la violence montre son visage borné et bourgeois. Elle a besoin du sacrifice de cas spectaculaires comme le mien, pour se débarrasser des crimes quotidiens, auxquels on ne vient pas en aide— même s'ils implorent de l'aide. » (Kampusch, 2012, p.194).

⁴⁷ « [...]Le personnage devient symbole », Wassermann, 1908/2005, dans les lignes d'entrée dans le roman. [Dans l'étude et la fréquentation régulière du « cas énigmatique de Gaspard Hauser », chacun développe et « jauge » son (in)humanité, en même temps qu'il apprend à voir l'action du mal dans la politique, l'économique et la justice et il entrevoit aussi l'histoire d'une Europe déchirée par la mission d'harmonie entre l'Est et l'Ouest dont elle ne parvient pas à prendre conscience suffisamment, même encore 200 ans après. *ndt*]

et ceci en lien avec une grande bienveillance à l'égard des autres êtres humains, malgré ses mauvaises expériences. Sa force de volonté fut aussi bien nourrie par la grande nostalgie avec laquelle il est mort : pour retrouver ensuite encore ses parents. Avec son destin, ses qualités et son action sur les autres êtres humains, Gaspard Hauser se tient auprès de nombreux enfants et adolescents, qui ont besoin d'intérêt et d'un accompagnement *particuliers*.

Bernhard Schmalenbach

dans *RoSE- Research on Steiner Education* vol.5 N° 2, 2014 (pp.1-15)

www.rosejournal.com

(Traduction Daniel Kmieciak)

Bibliographie

- Bischof-Köhler, D.** (1998). Zusammenhänge zwischen kognitiver, motivationaler und emotionaler Entwicklung in der frühen Kindheit und im Vorschulalter [Interdépendances entre développement cognitif, motivationnel et émotionnel dans la prime enfance et dans l'âge pré-scolaire]. In H. Keller (Hrsg.) *Lehrbuch Entwicklungspsychologie* (S. 319-376). Bern: Huber.
- Bucheli, R.** (2012, April 28). *Die Erfindung des Menschen [La découverte de l'être humain]*. *Neue Zürcher Zeitung*.
- Cunningham, H.** (2006). Die Geschichte des Kindes in der Neuzeit [L'histoire de l'enfant dans les temps modernes]. Düsseldorf: Artemis & Winkler.
- Curtiss, S.** (1977). Genie: A Psycholinguistic Study of a Modern-Day „Wild Child“ [Genie: une étude psycholinguistique d'une "enfant sauvage" des temps modernes]. *Perspectives in Neurolinguistics and Psycholinguistics*. Boston, MA: Academic Press.
- Daumer, G. F.** (1823/1983). *Mitteilungen über Kaspar Hauser [Communications sur Gaspard Hauser]*. v. P. Tradowsky (Hrsg.). Dornach: Geering Verlag.
- Daumer, G. F.** (1873/1984). *Kaspar Hauser. Sein Wesen, seine Unschuld [Gaspard Hauser. Son essence/être, son innocence]*. v. P. Tradowsky (Hrsg.). Dornach: Geering Verlag.
- Feuerbach, A.v.** (1829). Niederschrift über einen Besuch an Kaspar Hausers Krankenbett am 19.10.1829 [Consignation par écrit d'une visite au chevet de Gaspard Hauser malade, le 19.10.1829]. In H. Pies (1966). *Kaspar Hauser. Eine Dokumentation* (66f.). Ansbach: Brügel & Sohn.
- Feuerbach, A.v.** (1829). Notiz vom 10.10.1829 über einen Besuch am Krankenbett Kaspar Hausers [Notes d'une visite au chevet de Gaspard Hauser malade, le 10.10.1829]. In H. Pies (1966). *Kaspar Hauser - Eine Dokumentation* (66f.). Ansbach: Brügel & Sohn.
- Feuerbach, A.v.** (1832/2004). *Kaspar Hauser oder Beispiel eines Verbrechens am Seelenleben eines Menschen [Gaspard Hauser ou exemple d'un crime sur la vie d'âme d'un être humain]*. Hrsg. v. J.Wolff. Stuttgart: Klett.
- Feuerbach, L.** (1849/2011). *Das Wesen des Christentums [L'essence du christianisme]*. Stuttgart: Reclam.
- Feuerbach, L.v.** (1828). Aufzeichnungen aus den Monaten Juli und August 1828 [Notes des mois de juillet et d'août 1828], veröffentlicht von G. Daumer (1873/1984). *Kaspar Hauser. Sein Wesen, seine Unschuld*. v. P. Tradowsky (Hrsg.). Dornach: Geering Verlag.
- Frith, U.** (1989). *Autism. Explaining the Enigma*. Oxford: Blackwell.
- Fuhrmann, J. S. H.** (1833/1983). Kaspar Hauser in der letzten Zeit seines Lebens [Gaspard Hauser dans les derniers temps de sa vie]. In ders. *Kaspar Hauser* (S. 13-62). v. P. Tradowsky (Hrsg.). Dornach: Geering Verlag.
- Georgens, J.D., Gayette, J.M., & Deinhardt, H.** (1858). *Medizinisch-pädagogisches Jahrbuch der Levana für das Jahr 1858*. Wien.
- Georgens, J.D.** (1860/1863/1979). *Die Heilpädagogik, mit besonderer Berücksichtigung der Idiotie und der Idiotenanstalten. [La pédagogie curative avec une prise en compte particulière de l'idiotie et des asiles d'aliénés]* Leipzig/Gießen: Institut für Heil und Sonderpädagogik Gießen.

- Hauser, K.** (1828). Die Geschichte von Kaspar Hauser [l'histoire de Gaspard Hauser]. In G. Fr. Daumer (1932/1983). *Mitteilungen über Kaspar Hauser*. Dornach: Geering Verlag.
- Hauser, K.** (1829). Verhör vom 28.10.1828 [[Interrogatoire du 28.10.1928]. In H. Pies (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (67-70). Ansbach: Brügel & Sohn.
- Hickel, J.** (1834). Vernehmungsprotokoll vom 31.1.1834. In H. Pies (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (S. 120f.). Ansbach: Brügel & Sohn.
- Itard, J.** (1801/1976). Gutachten und Bericht über Victor von Aveyron [Expertise et rapport sur Victor d'Aveyron]. In L. Malson, J. Itard, & O. Mannoni, *Die wilden Kinder [Les enfants sauvages]* (S. 106-163). Frankfurt: Suhrkamp.
- Itard, J.** (1807/1976). Bericht über die Weiterentwicklung des Victor von Aveyron [Rapport sur le développement ultérieur de Victor d'Aveyron]. In L. Malson, J. Itard, & O. Mannoni: *Die wilden Kinder* (S. 164-220). Frankfurt: Suhrkamp.
- Joseph, R. M., & Tanaka, J.** (2003). Holistic and part-based face recognition in children with autism [Reconnaissance holistique et fondée sur des parties du visage chez les enfants avec autisme]. *Journal of Child Psychology and Psychiatry*, 45, 1115-1122.
- Keller, H.** (2011). Säuglingsalter. Eine konzeptionelle Einordnung [Vieillessement du nourrisson. Une mise en ordre conceptionnelle]n . In H. Keller. *Handbuch der Kleinkindforschung* (13-25). Bern: Huber.
- Kampusch, N.** (2006, Sept. 6). Interview des ORF mit Natascha Kampusch.
- Kampusch, N.** (2012). 3096 Tage. Berlin: Ullstein Verlag.
- König, K.** (1961/2012). Die Geschichte von Kaspar Hauser. In K. König. *Kaspar Hauser* (S. 13-32). v. P. Selg & R. Steel (Hrsg.). Stuttgart: Verlag Freies Geistesleben.
- König, K.** (1950/2008). Mignon. Versuch einer Geschichte der Heilpädagogik [Essai d'une histoire de la pédagogie curative]. In ders. *Das Seelenpflege-bedürftige Kind*. Stuttgart: Freies Geistesleben.
- Malson, L.** (1976). Die wilden Kinder [Les enfants sauvages]. In L. Malson, J. Itard, & O. Mannoni, *Die wilden Kinder* (S. 7-104). Frankfurt: Suhrkamp.
- Meyer, J. G.** (1833). Bericht über Kaspar Hauser [Rapport sur Gaspard Hauser]. In H. Pies (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (S. 110-116). Ansbach: Brügel & Sohn.
- Möckel, A.** (2011). Allgemeine Pädagogik, Heilpädagogik, Inklusion – Zum Andenken an Jakob Muth [Pédagogie générale, pédagogie curative, Inclusion — en mémoire de Jakob Mutj] *Heilpädagogische Forschung*, 37 (4), 198-206.
- Müller Wiedemann, H.** (1981/1994). Heilpädagogik und Sozialtherapie. Idee und Auftrag [Pédagogie curative et thérapie sociale. Idées et Mission]. In ders. *Menschenbild und Menschenbildung*. Aufsätze und Vorträge zur Heilpädagogik, Menschenkunde und zum sozialen Leben (S. 15-46). Stuttgart: Freies Geistesleben
- Pies, H.** (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation. Ansbach: Brügel & Sohn. Reemtsma, J. Ph. (1998). *Im Keller*. Reinbek: Rowohlt.
- Rumpler, W.v.** (1829). Verhör des Nürnberger Kreis- und Stadtgerichtes vom 2.1.1829. In H. Pies, (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation. Ansbach: Brügel & Sohn.
- Seiffge-Krenke, I.** (2004). *Psychotherapie und Entwicklungspsychologie*. Berlin, Heidelberg: Springer.
- Steiner, R.** (1904/1976). *Theosophie*. Einführung in übersinnliche Welterkenntnis und Menschenbestimmung. Dornach: Rudolf Steiner Verlag.
- Stern, D.** (1994). *Tagebuch eines Babys*. München: Piper Verlag.
- Stirner, M.** (1844/1972). *Der Einzelne und sein Eigentum*. Stuttgart: Reclam, Kap. 12: Der Eigner.
- Suddendorf, T.** (1999). The rise of the metamind. In M. C. Corballis & S. Lea (Eds.). *The descent of Mind*, Psychological perspectives on hominid evolution (pp. 218-260). London: Oxford University Press.

Tucher, G.v. (1830). Verhör vom 5. 4. 1830. In H. Pies, (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (81-84). Ansbach: Brügel & Sohn.

Tucher, G.v. (1834). Verhör am 28.1.1834. In H. Pies, (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (35). Ansbach: Brügel & Sohn.

Tucher, G.v. (1830). Verhör vom 5.12.1830. In H. Pies (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (89 f.). Ansbach: Brügel & Sohn.

Tucher, G.v. (1834). Verhör vom 28.1.1834. In H. Pies, (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (35). Ansbach: Brügel & Sohn.

Tucher, G.v. (1830). Verhör vom 5.12.1830. In H. Pies, (1966). *Kaspar Hauser*. Eine Dokumentation (89 f.). Ansbach: Brügel & Sohn.

Wassermann, J. (1908-2005). *Kaspar Hauser oder die Trägheit des Herzens [Gaspard Hauser ou la paresse du coeur]*. Roman. Köln: Anaconda Verlag.

Zelazo, Ph.R., & Zelazo, Ph.D. (1998). The Emergence of Consciousness. In H.H. Jasper, L. Descarries, V.F. Castelucci, & S. Rossignol (Eds.). *Consciousness: At the Frontiers of Neuroscience, Advances in Neurology*, 77, 149-164.